



Le kiosque Facile à lire à la médiathèque Per-Jakez-Hélias à Landerneau.

Bibliothèque Lectures pour tous

En Bretagne, plusieurs établissements ont adopté le « facile-à-lire », des livres destinés en priorité aux personnes en situation d'illettrisme. Regroupées et présentées sans classement, ces collections bousculent les habitudes professionnelles.

Très courantes dans les pays d'Europe du Nord mais longtemps considérées avec un certain dédain par les professionnels français, les collections de livres faciles à lire, destinées prioritairement aux personnes en situation d'illettrisme, font leur entrée dans les bibliothèques de l'Hexagone. La Bretagne, où plusieurs actions dans ce domaine sont actuellement à l'œuvre, fait figure de pionnière en la matière. Tout commence en 2014 quand le centre régional de coopération culturelle Livre et lecture en Bretagne se voit confier la mise en place d'actions de lutte contre l'illettrisme dans le cadre du Pacte d'avenir pour la Bretagne signé fin 2013 entre la Région et l'État. L'organisme décide alors d'implanter dans différents sites, comme des hôpitaux, des prisons, des

Par
Véronique
Heurtematte

bibliothèques, une sélection d'ouvrages de lecture aisée, présentés de face, sans classement, dans des meubles placés bien en vue et réalisés spécialement. Les titres sont issus d'une liste élaborée par Françoise Sarnowski, ancienne bibliothécaire aujourd'hui à la tête de Bibliopass un cabinet de formation et de conseil en accessibilité. Cette dernière, qui s'est inspirée des bibliothèques néerlandaises, passe son temps à fureter dans les librairies, mais aussi dans les rayonnages des stations-service, pour dénicher des titres correspondant aux critères du « facile-à-lire » : des récits courts, dans une langue très simple, avec une mise en page aérée, mais également des BD et des livres pratiques. La nouvelle sélection publiée récemment par Bibliopass propose une centaine de références très éclectiques. Comme tient à le préciser Françoise Sarnowski, si le concept implique d'ouvrir sans complexe les collections à des genres tels que le roman-photo, longtemps introuvable en bibliothèque car jugé indigne d'y figurer, le facile-à-lire n'est pas pour autant synonyme de mauvaise littérature. On y trouve Danielle Steel et des feel-good books, mais aussi René Barjavel, Karen Blixen et des écrivains contemporains tels que Philippe Delerm ou Brahim Metiba. « J'étais moi-même réticente par le passé à l'idée d'acheter des romans-photos, admet Françoise Sarnowski. Maintenant, je pense que, si ça permet à des personnes d'accéder à la lecture, il ne faut pas hésiter. »

Deux fois plus empruntés

Les bibliothèques départementales (BDP) du Finistère et de l'Ille-et-Vilaine se sont emparées du concept. Dans la seconde, il arrivait à point nommé pour répondre au travail que la BDP venait de mener avec des militants d'ATD Quart Monde qui demandaient « des livres qui nous concernent, bien visibles,

« Cela a été le choc. On a pris conscience que la bibliothèque est un lieu encore trop intimidant pour ces personnes. »

HÉLÈNE FOUÉRÉ, BIBLIOTHÈQUE DE LANDERNEAU

faciles d'accès et non cachés au fond de la bibliothèque ». Depuis, la BDP a élaboré deux kits - collections et meubles - baptisés « C'est facile de lire », prêtés pendant 4 à 6 mois dans les bibliothèques de son réseau. « Les

Des livres coécrits avec les apprenants

En 2010, l'association belge d'alphabétisation Lire et écrire Luxembourg se lance dans une entreprise originale : créer une collection de livres écrits par des auteurs reconnus mais avec le contour actif de personnes en cours d'alphabétisation. Une idée née du constat que la production éditoriale courante était pauvre en livres adaptés aux besoins des personnes ayant des difficultés de lecture. « Les apprenants exprimaient une demande forte pour des livres qui leur parlaient », témoigne Amandine Legrand, responsable de projet à Lire et écrire Luxembourg. On s'est dit qu'ils étaient les mieux placés pour dire ce qui constitue un frein ou au contraire une aide à la lecture. « Le processus de création pour les titres de cette collection, baptisée symboliquement « La traversée » et éditée par Weyrich, est toujours le même : l'auteur rencontre une première fois un groupe d'apprenants, puis il

rédige son texte en s'aidant du « Guide d'accompagnement à l'écriture » élaboré par l'association et qui donne des indications telles que : privilégier des phrases et des paragraphes courts, pas de construction narrative complexe, pas de références culturelles trop érudites, etc. Le manuscrit est relu, soit au cours du processus d'écriture, soit à la fin, par plusieurs groupes d'apprenants qui suggèrent des modifications si c'est nécessaire. La collection compte aujourd'hui 18 titres, vendus 7,90 euros et tirés à 1 000 exemplaires. « Ces livres touchent un public plus vaste que celui des personnes en cours d'alphabétisation », souligne Amandine Legrand. Ils peuvent convenir à tous ceux

qui, pour une raison ou une autre, ont envie de lectures faciles, personnes âgées ou malades, étudiants en français langue étrangère. « L'association a prévu de publier désormais deux titres par an et de se consacrer à la diffusion, notamment en France et au Québec d'où lui proviennent de nombreuses demandes actuellement difficiles à satisfaire, faute d'un distributeur pour l'international.



Rencontre auteur-apprenants lors de la phase de création.

bibliothèques construisent ensuite leur propre kit », se réjouit Catherine Lepeinteur, qui coordonne ce programme au sein de la bibliothèque départementale. La BDP 29 vient quant à elle d'installer un kiosque, baptisé « All » pour « A lire librement », dans l'entrée de son antenne de Plonévez-du-Faou, ouverte au grand public. Elle a aussi prévu de faire circuler dans son réseau une diadème de mallettes contenant deux cents références, et envisage d'implanter des kiosques dans différents endroits tels que des supérettes ou des salons de coiffure.

À Landerneau, l'équipe de la bibliothèque municipale a créé un kiosque Facile à lire en septembre 2014 à la suite d'une brutale prise de conscience : quelques mois plus tôt, la médiathèque avait organisé une série d'ateliers pour un groupe de personnes en situation d'illettrisme dans le cadre d'une résidence avec l'écrivaine Frédérique Niobey. Après s'être tenue dans

différents lieux familiers de ce public, la dernière session était prévue dans les locaux de la bibliothèque. Or, aucun participant n'a fait le déplacement. « Cela a été le choc », se souvient Héléne Fouéré, directrice de l'établissement. On a pris conscience que la bibliothèque est un lieu encore trop intimidant pour ces personnes. « Depuis, le kiosque trône sans complexe au cœur de la bibliothèque, orné du logo européen Facile à lire. « On s'est demandé si ce ne serait pas stigmatisant, mais en fait ça permet aux gens d'être autonomes dans la bibliothèque », poursuit la directrice. Ces livres sont deux fois plus empruntés que les autres, et pas seulement par les apprenants. « La médiathèque a aussi installé deux kiosques hors les murs, dans Maison pour tous et dans l'épicerie sociale. Un choix important, car le travail avec les partenaires sociaux, et avec les publics eux-mêmes, est indispensable. La BDP 29, par exemple, a prévu d'associer les personnes éloignées de la lecture aux choix d'acquisition. »